Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 74 (1945)

Heft: 7

Artikel: Où le corps enseignant doit lutter contre un mal contagieux

Autor: Goumaz, René

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040781

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Où le corps enseignant doit lutter contre un mal contagieux

Je viens de lire le *Bûcheron* de Péguy. C'est avec une émotion toujours renouvelée que l'on accompagne ce brave homme qui s'en va courageusement à la forêt pour gagner le pain de sa famille, de sa femme et de ses fils surtout qui prendront « sa » place à la forêt, à l'église, au village quand il ne sera plus... Car ils demeureront après lui, fidèlement, fièrement, à la place de leur père...

Cette lecture fait penser à bon nombre de nos jeunes campagnards d'aujourd'hui qui ne prennent plus la place de leur père. Et je veux dire les déserteurs de la vie rurale. Déserteurs de nos paisibles fermes groupées autour de l'église, gens lassés de la vie simple et bonne, gens qui, en délaissant la charrue et la faux, croient s'émanciper du « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front ». Du pain oui, mais sans falloir peiner. C'est alors qu'un mot vient sonner à leurs oreilles, produisant l'effet du premier bruit sauveur à l'égaré de la mer. Ce mot ? La ville, voilà le rêve, force magnétique capable de merveilles. Quelle sottise que celle de se laisser gagner par l'alléchante illusion d'une situation plus facile et plus lucrative ! Cette utopie nourrit les cerveaux de trop nombreux campagnards. Pour nous en convaincre, arrêtons nos regards sur cette foule arrivant chaque matin de la campagne à la ville : quel pullulement et quelle confusion ! On aimerait leur dire : « C'est là-bas, vers les champs inclinés sous le soleil, qu'est votre place. » Cela ne servirait à rien, car l'usine, les bureaux les attirent. Toutes les entreprises urbaines regorgent de ressortissants campagnards. Ces braves, mais naïves gens, travaillent là pour des prix souvent trop modestes et l'homme de la ville se trouve bras ballants parce qu'il demande un salaire plus élevé : la vie coûte plus cher en ville, que diable, c'est justifié ! D'où nécessité de secours aux chômeurs des villes, des bandes d'inoccupés se pervertissent dans l'oisiveté, se pervertissent, car l'oisiveté est néfaste à l'homme.

Quelle est la cause de ce déportement vers les centres urbains ? La terre ne nourrirait-elle plus son homme ? Impossible à croire. Mais l'homme ne se livre plus à elle avec le même louable abandon et la même fidélité. Un vent libertin a soufflé sur nos bonnes campagnes en laissant tomber en de trop nombreux endroits des envies de plaisir et d'amusement. Nos villages se dépeuplent et nos villes sont envahies. Qui est responsable ?

Qui est responsable ?

D'abord, le paysan lui-même, patron et père de famille, qui laisse s'en aller ses fils. Il doit faire appel à des domestiques et ses enfants « font le trottoir ». Les éducateurs et dirigeants de jeunesses campagnardes n'ont-ils pas commis aussi quelque erreur jusqu'ici en stimulant trop facilement l'enfant à l'étude dirigée ? Un enfant qui possède quelques capacités doit, selon quelques-uns, obligatoirement « être envoyé aux études ». Erreur ! N'y a-t-il pas grand intérêt de garder dans nos campagnes nos ressortissants au jugement sûr, qui seront des semeurs d'idées justes et des pionniers de commune ? Il ne faut pourtant pas tomber dans l'exclusivité en méconnaissant tout accès intellectuel légitime à chacun. Mais il serait souhaitable que la fréquentation d'école

régionale et secondaire ne soit pas « nécessairement » un acheminement vers la carrière libérale ; il faudrait aussi que la curiosité intellectuelle en soit un peu le leitmotiv. Nous aurions alors un plus grand nombre de bons paysans instruits, tout dévoués à la cause rurale. Au corps enseignant de la campagne de faire aimer davantage la terre de nos moissons dorées en diffusant à loisir les pensées que voici.

Le poète Claudel nous dit que notre devoir n'est point d'aller combattre chez les Turcs, mais de lutter sur le sol qui a été témoin de nos cris d'enfant. Et pour toi, paysan, c'est d'abord l'air de la campagne qui a gonflé ta poitrine et purifié ton sang. Cette campagne s'est révélée charmante à tes premiers regards. Aujourd'hui, cette terre est encore toujours la même. Regarde-la un peu. Les interminables tapis verts s'allongent à tes pieds en une continuelle offrande et dans tout ce vert les fleurs multicolores, unissant l'utile à l'agréable, t'abandonnent leur reflet, leur grâce et leur senteur. Paysan, le jour durant, la nature te chante son hymne au rythme lent du vol du papillon. Et pendant tout ce temps, les petits oiseaux se balancent au-dessus de toi et te chantent leur joie dans le ciel bleu. Que c'est beau tout cela !

Allons, réfléchis un peu avant de secouer de tes semelles la poussière de la terre.

Maîtres d'école, chantons aussi en la majeur, devant nos petits et grands élèves, ce beau vers de Lamartine :

La nature est là qui t'invite et qui t'aime.

René Goumaz.

Pour la Bibliothèque scolaire

L. Stevenson, *L'île au trésor*, 8 hors-texte en couleurs et illustrations dans le texte. 5. fr 50. Librairie Payot.

C'est le récit d'une grande aventure à travers les mers lointaines et les îles inconnues toute pleine de mystère et de poésie. On est pris par tant de péripéties inattendues, racontées dans un style alerte et palpitant. Ce livre qui se présente avec un visage nouveau et très agréable mérite d'être lu par nos grands élèves et doit trouver dans place les bibliothèques scolaires.

Le calendrier du Centenaire de la fabrique de chocolat *Lindt et Sprüngli à Kilchberg* (*Zurich*), contenant 12 illustrations en couleurs, relatant des faits d'il y a cent ans qui intéressent les écoliers : construction du premier chemin de fer, etc., peut être obtenu gratuitement à la fabrique, sur simple demande.

Société des institutrices

Groupe de Bulle. — Réunion le 17 mai, à 2 h., à la maison d'école d'Albeuve. Exposé et démonstration de Mlle Rio : *L'enseignement du dessin.* Les participantes qui arriveront dans la matinée peuvent pique-niquer ou dîner à l'hôtel de l'Ange. (Pour l'arrivée et le départ des trains, consulter l'horaire en vigueur dès le 6 mai.)